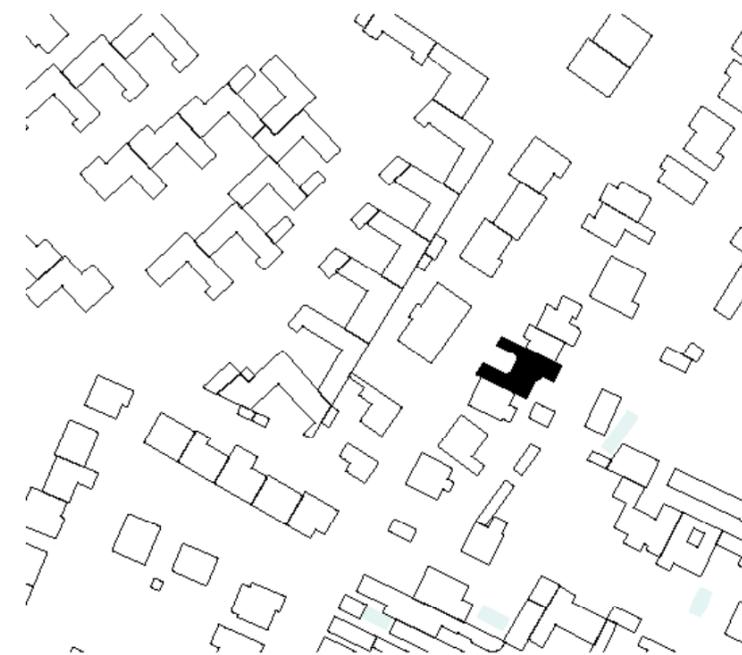




Page de gauche, en haut :  
l'hôtel particulier depuis la rue.

En bas : la maison saisie depuis  
le jardin, entre chien et loup.

Ci-contre : le bâtiment dans son  
contexte périphérique du quartier  
du bois des Protestants.



## Une maison de maître Hôtel particulier, La Rochelle

Architecte : FMAU (Frédéric Martinet Architecture Urbanisme)

Texte : Édouard Ropars

**À rebours de la tendance au *poverty cosplay* (se faire passer pour pauvre lorsqu'on est riche) des architectures savantes du moment, le dernier bâtiment livré par Frédéric Martinet à La Rochelle se joue de références classiques et de citations multiples à la proto-modernité dans un geste intérieur d'une théâtralité totalement décomplexée.**

La bonne ville de La Rochelle, ancienne capitale du comté d'Aunis, aujourd'hui métropole économique florissante et préfecture, est connue pour sa douceur de vivre, sa culture sociale-démocrate et sa bourgeoisie libérale. Son centre est dense, minéral et traversé de rues bordées d'arcades moyen-âgeuses alors destinées au négoce, les cœurs d'îlots dissimulant cours privées et jardins de maisons bourgeoises. La ville compterait jusqu'à cent hôtels particuliers, témoignage discret mais structurant d'une histoire riche, et parfois sombre, de commerce et d'échanges. Histoire d'un patrimoine semblant s'être figé début du XIX<sup>e</sup> siècle qui, contre toute attente, s'est réactivée grâce à la livraison récente de l'hôtel Delabarre par l'agence rochelaise FMAU.

C'est dans le quartier du bois des Protestants, en périphérie nord de la ville, qu'il faut se rendre pour découvrir la maison. On approche de l'hôtel Delabarre comme d'un monument singulier de par son échelle et son abstraction dans le paysage irrégulier d'un petit quartier résidentiel : parallélépipède blanc sans échelle, posé à l'alignement sur rue, il présente deux grands pignons immaculés à ses voisins d'un autre âge. La façade sur rue, qui devrait offrir une élévation conventionnelle à l'écriture et à l'échelle domestique, se déforme au contraire pour accueillir une cour minérale concave, renforçant la sensation du volume creusé. Peu percée à rez-de-chaussée, la façade incurvée de la cour semble au contraire s'ouvrir sur une galerie au premier étage qu'accompagnerait un balcon maçonné filant, à l'étrange mesure. Les deux reliquats latéraux de la façade sur rue aux proportions démesurément verticales se percent eux de trois baies circulaires de taille et de profondeur diverses, réminiscence quasi immédiate d'une architecture Art déco balnéaire qui peuple, depuis le début du

XX<sup>e</sup> siècle, l'imaginaire de ces villes du bord de l'Atlantique.

C'est seulement si l'on est invité par le couple de propriétaires à entrer dans la maison que l'on peut découvrir le développement de la masse bâtie sur son terrain. Sur une parcelle en longueur, la maison d'origine, inhabituellement située en fond de parcelle, a été conservée et réhabilitée pour accueillir amis et famille; l'hôtel, lui, remplace un petit garage et vient à présent occuper le premier tiers du terrain. Symétrique sur rue, le volume se dissymétrise sur le jardin puisqu'une aile en retour referme un espace de terrasse marqué en pendant par une construction de jardin conservée. Une rotonde d'angle articule le corps principal du bâtiment et l'aile en question; un même motif de baie – de plein cintre au bel étage – se répète sur l'ensemble des faces dépliées du volume.

### EXTRAVAGANCE

De composition assez classique, associant des figures identifiables (la cour en fer à cheval, la rotonde d'angle, la galerie...), l'architecture de l'hôtel Delabarre s'ins-



© photos : Milena Villalba

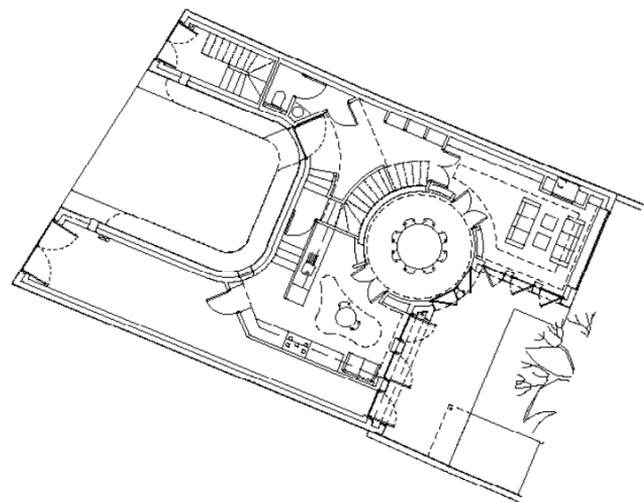
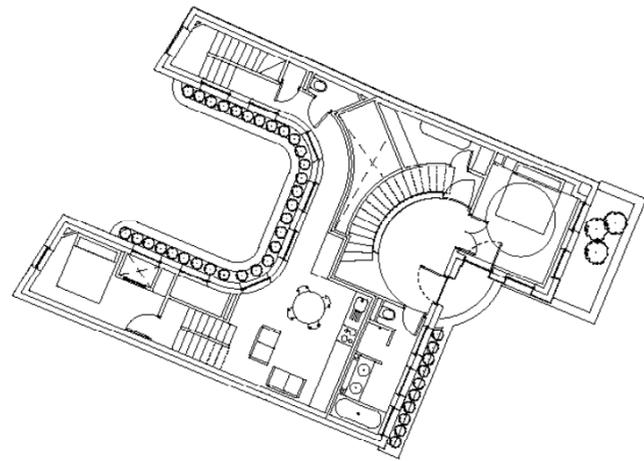
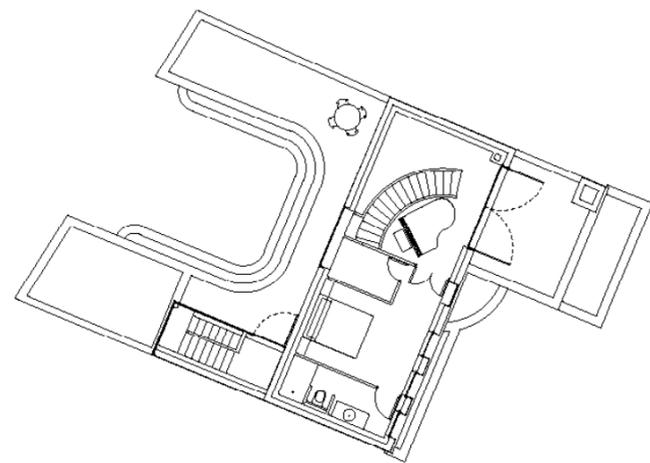


© photos : Antoine Espinasseau

Ci-dessus : perçu depuis la rue dans toute son abstraction, le bâtiment se creuse lorsque l'on s'en approche.

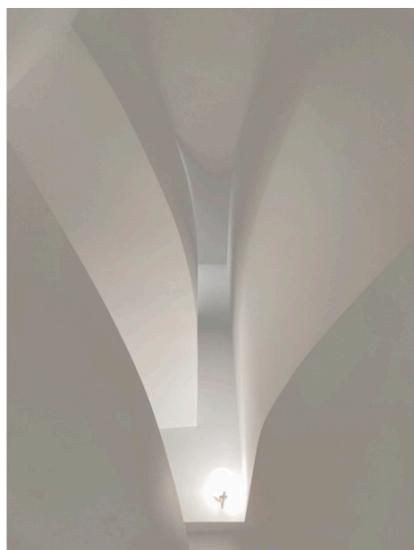
Ci-contre : plans des rez-de-chaussée, premier et second étages

Page de droite : vues diagonales et traversantes sur les espaces de vie du rez-de-chaussée.



© photos : Antoine Espinasseau





© photos : Ambroise Espinasseau

Ci-dessus et ci-contre : richesse et diversité des espaces de circulations horizontales et verticales desservant les différentes parties du programme – la galerie et l’escalier principal.

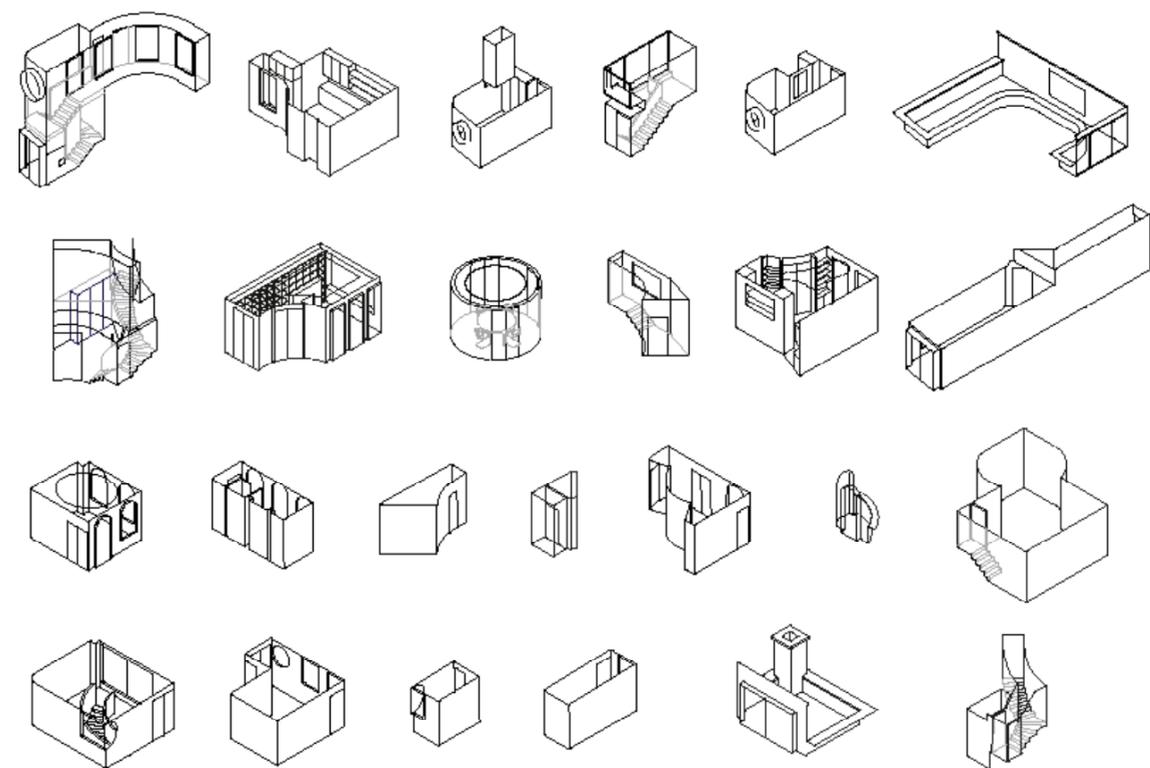
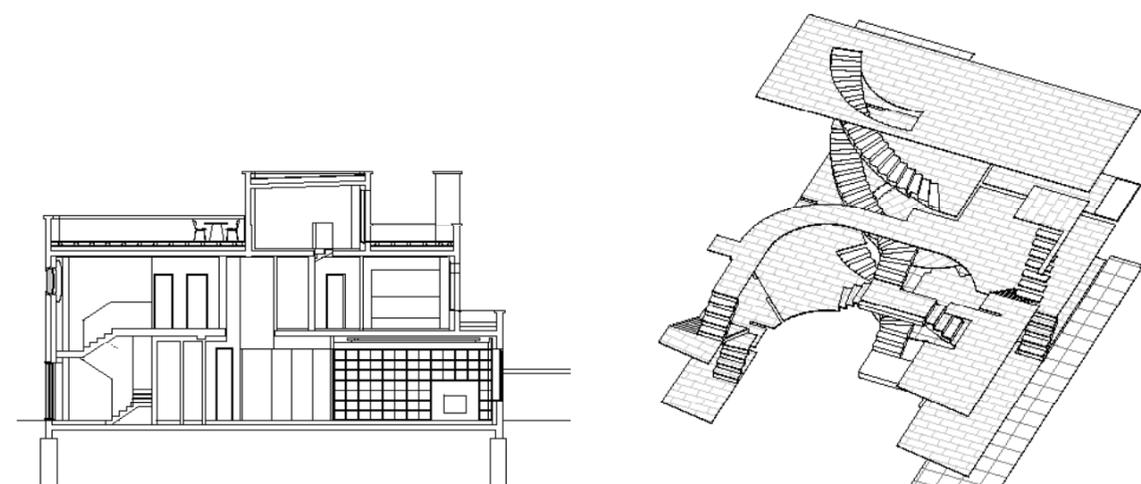
Page de droite : coupes longitudinale et axonométrique des circulations intérieures. On distingue en particulier l’escalier central et le petit escalier secondaire desservant l’appartement.

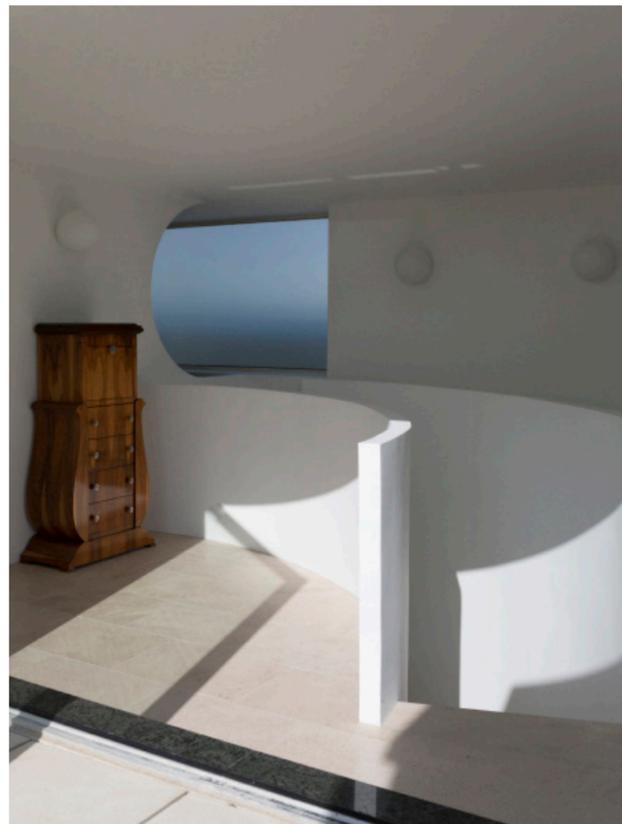
En bas : collection des « pièces » de la maison (isométries).

crit donc clairement dans la tradition des hôtels particuliers de La Rochelle des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles – on pense en particulier à l’hôtel Poupet (aujourd’hui siège de la préfecture) ou à l’hôtel Fleuriau (aujourd’hui musée du Nouveau Monde) qui s’organisent autour d’une cour mettant à distance la maison principale de l’espace public pour ouvrir leurs façades nobles sur le jardin, à l’arrière.

Si Frédéric Martinet joue avec jubilation de ces archétypes et convoque ici de nombreuses références, c’est pourtant le déploiement de l’espace intérieur de la maison qui révélera l’extravagance de sa proposition. Au rez-de-chaussée, la salle à manger vient habiter la rotonde déjà identifiée, pièce centrale parfaitement cylindrique dont les façades marquetées rappellent certains intérieurs du début de la modernité. Sur l’extérieur de ce cylindre s’accroche la seconde des volées d’un escalier double, dont la première suit la déformation de la façade sur cour, demandant à l’usager de monter sur un palier en balcon sur le hall d’entrée de la maison, avant de redescendre vers la cuisine. Commandée par le salon positionné comme il se doit sur jardin, la salle à manger s’ouvre en symétrie et en diagonale sur la grande cuisine; elle-même communicante avec la pièce de service par un accès dissimulé dans un placard (!), elle possède l’unique petite fenêtre sur cour de cette partie de la maison, permettant d’en contrôler l’entrée.

Le plan du premier étage dévoile une division de l’espace que seul un petit escalier secondaire accessible directement depuis la rue au rez-de-chaussée pouvait permettre d’envisager : celle en deux appartements distincts, l’un – celui des maîtres de maison – tourné vers le jardin, l’autre – celui de possibles locataires – vers la cour. Assujettie au positionnement des deux escaliers, la distribution des pièces en enfilade s’organise en deux manivelles opposées, la plus singulière des deux invitante à parcourir la longue galerie sur cour, aperçue au début de la visite, pour accéder





Espaces privés du premier et du second étage : l'escalier intérieur la *master bedroom* et ses baies en pleins cintres caractérisant le bel étage et les terrasses hautes sur le jardin.

Page de droite : la maison conservée et réhabilitée pour recevoir amis et famille, agrémentée d'une piscine portant la marque colorée de l'agence FMAU.

© photos : Antoine Espinasseau

aux pièces de vie du second appartement. Le deuxième étage offre quant à lui une lecture claire de cette séparation des fonctions puisque le volume bâti perpendiculaire au corps principal de la maison vient franchement séparer les terrasses hautes à disposition des divers habitants. Insolite composition donc, qui dans un volume construit de taille somme toute assez modeste (9,5 mètres de profondeur sans les ailes encadrant la cour, par 11,5 mètres de côté) vient associer deux cellules de vie très différentes, distribuées par des circulations les plus longues possibles (galerie d'accès de l'appartement secondaire) ou la plus spectaculaire des cages d'escalier (le hall sur triple hauteur de l'appartement principal), tout en créant des effets de surplomb, une infinité d'espaces intermédiaires – vestibules et antichambres – et de perspectives diagonales, la maison ne cessant jamais de se regarder elle-même.

#### UNE LIBERTÉ TOTALE

Des 23 pièces toutes différentes qu'abrite la maison, jusqu'aux 17 massifs de fondations de section et de profondeur diverses, des 90 géométries de marches que l'on y décompte aux 135 appareils d'éclairage qui ponctuent de leurs précieuses luminoscences parcours et ambiances, du triple réseau d'eau (dont un d'eau adoucie) à l'insolite système d'aspirateur intégré, des motifs Joséphine Baker des rideaux de la *master bedroom* au papier peint « froufrou » de Vivienne Westwood de la chambre d'ami, tout respire ici richesse et sophistication.

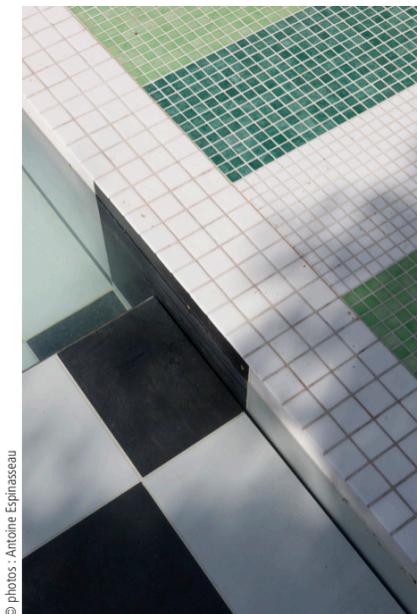
Alors bien sûr, ce déploiement de théâtralité ne sera compris ni des postbrutalistes ni des néorationalistes de la scène architecturale française, et moins encore des nouveaux moralistes du moment. On ne peut sans doute le comprendre qu'en sachant que Frédéric Martinet construit ici sa propre maison – la troisième en

l'occurrence depuis le début précoce de sa carrière –, jouissant naturellement d'une totale liberté.

C'est néanmoins à une œuvre importante que l'on a affaire ici, à la maison d'un maître qui ne peut qu'évoquer le génie d'un Adolf Loos, écrivant en 1914 qu'il fallait qu'« une maison se montre réservée face à l'extérieur et qu'elle manifeste sa richesse à l'intérieur »; mais plus encore que dans ses aphorismes, c'est dans l'architecture même du Viennois et son fameux *Raumplan* que se révélera l'évidence de cette filiation. « Les villas de Loos se caractérisent par une compacité maximale et tridimensionnelle, une concentration dans la longueur, la largeur et la hauteur (...), les relations internes y sont poussées au maximum tandis que les relations avec l'extérieur sont minimales (...); en organisant les pièces, Loos recherche un effet spatial centrifuge, les lieux de séjour sont repoussés en périphérie afin de libérer le milieu de l'espace », rappelle l'historien Johan van de Beek dans le catalogue de l'exposition « *Raumplan versus Plan Libre*<sup>1</sup> » (TU Delft, 1988).

Une description au mot près du principe de composition de l'hôtel Delabarre mais qui, ici et maintenant, se révèle étonnamment intuitive, faisant de son auteur l'un des très rares architectes de sa génération à échapper à une stricte pensée rationnelle du projet – analytique, élémentariste et répétitive –, le situant au contraire dans une tradition véritablement moderne d'une pensée émancipatrice de l'espace. ■

1. Catalogue d'exposition dont le fac-similé de la traduction occupe toujours une place de choix sur les étagères des écoles d'architecture françaises et qui avait pour but originel de révéler un lien généalogique entre la pensée de l'espace chez Loos et chez Le Corbusier, mais qui rétrospectivement en fait la démonstration contraire : s'il y a une conception organique de l'espace chez Loos, c'est bien une pensée strictement rationnelle qui produit l'espace chez Le Corbusier, n'échappant jamais vraiment à la bidimensionnalité du plan et de la coupe juxtaposés.



© photos : Antoine Espinasseau

[ Maîtres d'œuvre : FMAU, mission complète; responsable projet, Frédéric Martinet; équipe projet, Geoffrey L'Heudé, Clément Pommaret – Surface : 320 m<sup>2</sup> SDP – Coût : 1,5 million d'euros – Labellisation : RT2012+ – Calendrier : 2016-2021 ]